



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SÉLECTION OFFICIELLE 2019

PAPICHA

UN FILM DE
MOUNIA MEDDOUR

DISTRIBUTION & INTERNATIONAL SALES

JOUR2FETE

Sarah Chazelle & Etienne Ollagnier
9, rue Ambroise Thomas – 75009 PARIS
contact@jour2fete.com
+33 1 40 22 92 15

INTERNATIONAL PRESS

Brigitta Portier
Alibi communications
+32 477 98 25 84
brigittaportier@alibicomunications.be

In Cannes : +33 7 58 22 38 83

PRESSE FRANCE

H.Elegant Hassan Guerrar – Julie Braun
64 rue de Rochechouart, 75009 Paris
01 40 34 22 95
Julie Braun 06 63 75 31 61
guerrar.contact@gmail.com

6 rue Hélène Vagliano, 06400 Cannes

THE INK CONNECTION, HIGH SEA PRODUCTION & TAYDA FILM
PRESENT
PRÉSENTENT



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SÉLECTION OFFICIELLE 2019

PAPICHA

A FILM BY

UN FILM DE MOUNIA MEDDOUR

105 min – France, Algeria, Belgium, Qatar – 1.77 – 5.1 – 2019

Press materials available for download at www.jour2fete.com
Matériel presse téléchargeable sur www.jour2fete.com



Algeria, 1990s. Nedjma, an 18 year-old student passionate about fashion design refuses to let the tragic events of the Algerian Civil War to keep her from experiencing a normal life and going out at night with her friend Wassila. As the social climate becomes more conservative, she rejects the new bans set by the radicals and decides to fight for her freedom and independence by putting on a fashion show.

SYNOPSIS

Alger, années 90. Nedjma, 18 ans, étudiante habitant la cité universitaire, rêve de devenir styliste. A la nuit tombée, elle se faufile à travers les mailles du grillage de la Cité avec ses meilleures amies pour rejoindre la boîte de nuit où elle vend ses créations aux « papichas », jolies jeunes filles algéroises. La situation politique et sociale du pays ne cesse de se dégrader. Refusant cette fatalité, Nedjma décide de se battre pour sa liberté en organisant un défilé de mode, bravant ainsi tous les interdits.



MOUNIA MEDDOUR

ENTRETIEN

Quel a été votre parcours avant Papicha ?

J'ai fait toute ma scolarité en Algérie, puis une année de fac de journalisme pendant laquelle j'habitais une cité universitaire très proche de celle du film. Au terme de cette année, alors que j'avais dix-sept ans, ma famille a décidé de quitter le pays. Les intellectuels étaient en première ligne. Mon père, lui-même cinéaste, avait subi des menaces, c'était le cœur de ce qu'on a appelé la « décennie noire ». Nous nous sommes installés en Seine-Saint-Denis où la mairie de Pantin avait facilité nos démarches et accueillait déjà beaucoup de familles d'artistes et d'intellectuels algériens.

A mon arrivée en France, je me suis inscrite en Maîtrise d'information et communication, puis je me suis orientée vers le cinéma documentaire. J'ai eu la chance de suivre un stage d'été à La Fémis, cofinancé par l'Institut français d'Alger. Tout en continuant à faire du documentaire, j'ai tourné un premier court métrage de fiction, *Edwige*. Ensuite est né le projet de *Papicha*.

Papicha est donc un film autobiographique ?

En partie. Tout ce que vivent les filles dans la cité universitaire, c'était bien le quotidien d'étudiantes algéroises à la fin des années 90. Y compris le mien. Avec l'intégrisme montant, l'oppression tout autour. Mais l'attentat

INTERVIEW

What was your personal journey leading up to Papicha?

I did all of my studies in Algeria followed by a year at the journalism school on a university campus very similar to the one in the film. At the end of that year, when I was seventeen, my family decided to leave the country. Intellectuals were on the front line and my father, a filmmaker himself, had received threats – it was in the middle of what we called the “black decade”. We settled in Seine-Saint-Denis where the Pantin city hall helped us through the administrative process and was already welcoming a lot of families of Algerian artists and intellectuals.

When I arrived in France, I enrolled in a master's program in information and communications, and then I switched over to documentary filmmaking. I was lucky enough to get an internship at FEMIS, co-financed by the French Institute of Algiers. While continuing to make documentaries, I shot my first short fiction, *Edwige*. Then, the *Papicha* project was born.

So Papicha is an autobiographical film?

In part: everything that girls experience on the university campus is indeed what everyday life was like for Algerian female students at the end of the 90s. Including me. With fundamentalism on the rise,

dans la cité universitaire est un ressort dramatique de fiction. Comme la passion de Nedjma pour la mode qui prend une dimension symbolique: ce que les islamistes voulaient, à cette époque-là, c'était cacher le corps des femmes. Pour moi, la mode, qui dévoile et embellit les corps, constitue une résistance aux foulards noirs.

Au cinéma, ce que j'aime en tant que spectatrice c'est m'identifier à des personnages, suivre leur trajectoire, leurs aventures. J'aime voir comment des personnages affrontent des obstacles et des drames pour devenir meilleurs. Le scénario s'est ainsi bâti autour de Nedjma. J'avais envie de raconter l'histoire de cette jeune femme, qui, à travers sa résistance nous embarque dans un grand voyage semé d'embûches nous faisant découvrir plusieurs facettes de la société algérienne, avec sa débrouille, son entraide, l'amitié, l'amour – et aussi les galères. En cela, la cité en est un peu un microcosme.

Comment s'est déroulée l'écriture ?

J'ai ce sujet en moi depuis longtemps, mais il m'a fallu du temps avant de m'y consacrer entièrement. J'ai eu besoin de recul, peut-être de faire le deuil de cette période. Il fallait aussi que je fasse mes armes: me former à l'écriture scénaristique, à la mise en scène, à la direction de comédiens, etc. Une fois que je me suis lancée, que j'ai choisi de transmettre cette expérience sous une forme fictionnelle, l'écriture a été instinctive et rapide, compulsive comme une dictée. Je voulais être fidèle aux détails, aux souvenirs, à la musique de cette époque.

Il y a eu un travail approfondi sur la structure. On s'est posé la question de savoir jusqu'où on pouvait aller dans la violence. On a condensé,

oppression was all around us. But the terrorist attack on the university campus is a fictional plot device. Just like Nedjma's passion for fashion, which takes on a symbolic dimension: what the fundamentalists wanted at the time was to hide women's bodies; for me, fashion, which reveals and beautifies bodies, constitutes a resistance to black headscarves.

In film, what I enjoy as an audience member is identifying with the characters, following their paths, their adventures. I like to see how characters confront obstacles and tragedies in order to become better people. As such, the script was developed around Nedjma. I wanted to tell the story of this young woman that, through her resistance, takes us on a great journey fraught with pitfalls that shows us multiple facets of Algerian society with its resourcefulness, mutual support, friendship, love – and also struggles. In this way, the campus is sort of a microcosm.

What was the writing process like?

I've had this subject inside me for a while, but I needed time before I could devote myself entirely to it. I needed to get some perspective, and perhaps mourn this period. I also needed to build my own weapons: train myself in script writing, staging, directing actors, etc. Once I got started, I chose to transmit this experience in fictional form – the writing was instinctive and fast, compulsive, like dictation. I wanted to be faithful to the details, to the memories, and to the music of that time.

We did extensive work on the structure and asked ourselves how far we could go with the violence. We compressed an evolution that took several years into just a few weeks. There's a gradation in the film: posters outside the campus, then posters on the campus, and then all the

sur quelques semaines, une évolution qui a duré plusieurs années. Dans le film, il y a une gradation: des affiches à l'extérieur de la cité, puis des affiches à l'intérieur, puis jusque dans le réfectoire. Et ces femmes voilées qui s'introduisent dans la chambre des filles. Ces patrouilles de femmes en hidjab ont existé. Elles venaient régulièrement interrompre les cours.

Comment avez-vous conçu le personnage de Nedjma ?

Elle vient d'un milieu populaire. Beaucoup de filles travaillaient dur pour pouvoir vivre en cité universitaire. Pour étudier, bien sûr, mais aussi pour avoir un peu de liberté, s'éloigner du carcan familial, caractérisé par le père ou le frère. C'était un espace de liberté. Nedjma est une jeune femme combative, qui rêve de rester dans son pays. J'étais comme elle: quand on est jeune et qu'on n'a pas conscience des opportunités qu'offre l'étranger, on n'a pas envie de partir. Le départ a été difficile pour moi, il s'est fait du jour au lendemain, c'était un déracinement.

Chez Nedjma, n'y a-t-il pas comme un déni de la menace qui monte ?

Tout à fait, c'est comme si elle avait des œillères. Mais, même dans les moments difficiles que vivent certains pays, les gens continuent d'aller au travail, à l'école, ils continuent à s'amuser. La vie se poursuit malgré le danger. Après la mort de sa sœur Linda, la forte pulsion de vie de Nedjma se transforme en rage, qui la mène jusqu'au défilé. Nedjma n'est pas contre la religion. Elle combat les abus commis en son nom.

Créer des robes est une manière de faire le deuil. Quand on est en deuil, on a besoin d'être dans l'action. Elle ne fait son deuil qu'en reve-

way to the dining hall. And the veiled women that come into the girls' room. These patrols of women in hijab existed. They would come and interrupt classes on a regular basis.

How did you come up with the character Nedjma?

She comes from a working-class background. A lot of girls work hard to be able to live on a campus. To study, obviously, but also to have a little freedom, to get away from the stranglehold of her family – characterized by father and the brother. It was a place of freedom. Nedjma is a combative girl that dreams of staying in her own country. I was like her: when you're young and unaware of the opportunities available overseas, you don't want to leave. Leaving was hard for me – it happened overnight. It was an uprooting.

For Nedjma, isn't there a kind of denial of the rising threat?

Absolutely. It's as if she was wearing blinders. But even during the difficult moments that some countries go through, people continue going to work and to school, and continue having fun. Life goes on despite the danger. With the death of her sister, Linda, Nedjma's strong instinct for life transforms into rage that leads her to the fashion show. Nedjma isn't against religion. She is fighting the abuses carried out in its name.

Designing dresses is a way of mourning. When we mourn, we need to be active. She only mourns when she goes back to her sister's grave at the end. So her tears are a means of accepting her sister's death, of letting go. It's only then that Nedjma finds peace.



nant sur la tombe de sa sœur. Ses larmes sont alors une façon d’accepter la disparition de sa sœur, de lâcher prise. Ce n’est qu’à ce moment-là que Nedjma retrouve la paix.

Le personnage de Linda est un hommage aux centaines de journalistes et intellectuels qui ont été une cible privilégiée avant que la folie meurtrière ne menace la population toute entière. La mort, c’était notre quotidien. Beaucoup de gens autour de nous, des amis de ma famille et des proches, ont disparu.

Comment avez-vous imaginé les personnages des copines de Nedjma ?

Sa meilleure amie Wassila est plus fleur bleue qu’elle ne l’est. Elle croit en l’amour et sera d’ailleurs prisonnière d’un amour impossible. Kahina rêve de départ au Canada : c’est une période où Roch Voisine était la star des adolescentes ! Toutes les filles rêvaient de départs lointains. Et puis il y a Samira, la plus religieuse de toutes, qui est aussi l’élément déclencheur du défilé : c’est elle qui rappelle à chaque fois à Nedjma qu’il ne faut pas baisser les bras. Et finalement cela devient un acte fédérateur fort, toutes les filles contribuent à ce moment inédit de lâcher-prise. La cité universitaire était pour nous un lieu de liberté, on pouvait étudier mais aussi danser, écouter de la musique. Je n’ai que des souvenirs de joie de cette période. J’avais des œillères, moi aussi !

Vous avez décidé de tourner en Algérie...

C’était naturel et primordial pour moi de tourner à Alger, c’est la ville qui m’a vue grandir. On a tourné les scènes de cité universitaire à Ti-

Linda’s character is a tribute to the hundreds of journalists and intellectuals that were the prime target before the murderous insanity threatened the entire population. Death was an everyday occurrence. A lot of people around us, family friends and loved ones, died.

How did you come up with the characters for Nedjma’s girlfriends?

Her best friend, Wassila, is more sentimental than she is. She believes in love and will even be prisoner to an impossible love. Kahina dreams of going to Canada: that was a time when Roch Voisine was every teenager’s favorite star! Every girl dreamed of going far away. And then there’s Samira – the most religious of all of them, and also the catalyst for the fashion show: she is the one that is always reminding Nedjma to never give up. And ultimately, it becomes a powerful unifying act; all of the girls contribute to this unprecedented moment of letting go. For us, the dorm was a place of freedom – we could study, but also dance and listen to music. I only have happy memories of that time. I had blinders on, too!

You chose to shoot in Algeria...

It was natural and primordial for me to shoot in Algiers – it’s the city where I grew up. We shot scenes at the university campus in Tipaza in a tourist complex built by Fernand Pouillon, which was sparsely renovated, so we were able to redecorate the refectory and the rooms with my talented chief set designer Chloé Cambournac. We also shot in Algiers, namely in the casbah, when Nedjma is innocently followed by a boy that hits on her using a great deal of imagination. In Algeria,

paza, dans un complexe touristique construit par Fernand Pouillon : un lieu peu rénové, donc vide, dont on a pu redécorer le réfectoire et les chambres avec ma talentueuse chef décoratrice Chloé Cambournac. On a aussi tourné à Alger, notamment dans la casbah, quand Nedjma se fait gentiment suivre par un garçon qui la drague avec beaucoup d’imagination. C’est ce qu’on appelle en Algérie un « hittiste », du mot arabe qui désigne le mur, parce qu’ils passent leurs journées adossés aux murs des maisons. Tourner en Algérie me permettait aussi d’ajouter une véracité presque documentaire : dans le bus, par exemple, quand j’ai vu arriver le receveur avec sa gestuelle singulière, ses pièces de monnaie qu’il faisait claquer entre ses doigts habiles et ses mains noircies, j’ai imaginé une scène autour de lui. J’aime fusionner la réalité et la fiction. Je voulais aussi le parler algérois qui est tellement vivant, créatif et souvent hilarant.

Ce mélange singulier d’arabe et de français ?

Ce qu’on appelle le « français algérien » : on prend un mot français et on « l’algérianise » et puis on mélange sans cesse les idiomes. Je voulais que le film ait ce rythme et cette richesse - car c’en est une ! -, et c’est une vraie spécificité algéroise. Je voulais ancrer le film dans une ville que je connais et que j’aime, avec sa douceur de vivre paradoxale. Papicha est ainsi un mot typiquement algérois, qui qualifie une jeune femme drôle, jolie, libérée.

Pour les autorités du cinéma algérien, le sujet posait-il un problème ?

Bien sûr que l’Algérie garde en mémoire le traumatisme de la décennie

he’s what we’d call a “hittiste”, coming from the Arabic word for “wall”, because they spend their day leaning against the walls of houses. Shooting in Algeria also allowed me to include an almost documentary-like veracity: in the bus, for example, when I saw the conductor arrive with his singular gestures, the way he made his coins clink between his agile fingers and his blackened hands, I imagined the scene built around him. I like mixing reality and fiction. I also wanted to include typical Algiers speak, which is so lively, creative and often hilarious.

That unique blend of Arabic and French?

It’s what we call “françarabe”: we take a French word and “Algerify” it and then endlessly mix idioms. I wanted the film to have that rhythm and that richness – because that’s what it is! – and it’s quite unique to Algeria. I wanted to anchor the film in a city that I know and love, with its paradoxically relaxed rhythm of life. In that vein, Papicha is a typically Algerian word that refers to a funny, attractive, liberated young woman.

Was the subject of your film a problem for the Algerian film authorities?

Of course, Algeria hasn’t forgotten the trauma of the black decade, but the people need to exorcise this drama – even twenty years later. Each time that I discussed shooting the film with people, with the team or in the street, I could sense this crucial need to transmit. Talking about it is critical in order to avoid slipping into new excesses.

Today, what the Algerian population denounces is bad the economic



noire mais la population a besoin d'exorciser ce drame même vingt ans plus tard. À chaque fois que je discutais sur le tournage avec des gens, de l'équipe ou dans la rue, je sentais ce besoin vital de transmettre. En parler est crucial afin d'éviter de nouvelles dérives.

Aujourd'hui, ce que la population algérienne dénonce, c'est la mauvaise gestion économique et sociale du pays. C'est pour ça que les gens sortent en masse et demandent du changement. On a tiré des leçons de cette histoire, il y a quand même eu 150 000 morts: les revendications ne sont plus religieuses. Les gens veulent simplement vivre mieux.

Vous avez décidé de filmer assez près des corps et des visages...

J'ai beaucoup travaillé en amont avec mon chef opérateur, Léo Lefèvre. Je voulais à la fois un film poétique et viscéral, immersif et organique. Je savais qu'on aurait un plan de travail très serré, cinq semaines de tournage, six jours sur sept. Il fallait déterminer précisément ce qu'on voulait tourner: un film sur la pulsion de vie à la mise en scène fiévreuse. Etre du point de vue de Nedjma, découvrir les autres personnages à travers elle, donc avoir cette caméra proche d'elle, qui épouse chacun de ses mouvements, lorsqu'elle coud, lorsqu'elle cherche, lorsqu'elle trouve...

Pour les scènes chorales, on avait un plan au sol avec les déplacements de chacune des filles. Il y a eu aussi un remarquable travail de montage avec Damien Keyeux. Je voulais un montage incisif et nerveux à l'image de la vitalité de notre héroïne Nedjma, qui incarne une jeunesse algérienne aux espoirs sacrifiés mais qui n'a jamais cédé à la peur.

and social management of the country. That's why people are going out in droves and demanding change. We drew lessons from history: after all, there were over 150,000 deaths. The grievances are no longer religious. The people simply want a better life.

You made the decision to shoot close to bodies and faces...

I did a lot of preliminary work with my chief operator, Léo Lefèvre. I wanted a film that was both poetic and visceral - immersive and organic. I knew we'd have a tight working schedule - five weeks of shooting 6 days a week - so we had to define what we wanted to shoot very precisely: a film about the instinct for life with a feverish staging. Seeing from Nedjma's point of view, discovering the other characters through her, meant having the camera very close to her, following her every movement - when she's sewing, when she's searching, when she finds...

For the choral scenes, we had a floor plan with each of the girls' movements. There's also the incredible editing work done by my editor, Damien Keyeux. I wanted incisive, nervous editing that mirrored the vitality of our heroine Nedjma, who embodies Algerian youth with its sacrificed hopes, but that never gives into fear.

Where did you get the idea for the "haïk" fashion show?

The idea came out of an economic necessity: I was wondering what this young woman, who doesn't have a lot of money, could use to create a clothing collection. In Algeria, every woman has a "haïk" at home.

D'où vient l'idée du défilé de haïks ?

L'idée est partie d'une nécessité économique: je me demandais ce que pourrait utiliser cette jeune femme qui n'a pas beaucoup de moyens pour créer une collection de vêtements. En Algérie, chaque femme a un haïk chez elle. Cette étoffe était, au-delà de sa fonction vestimentaire traditionnelle, le symbole de la résistance nationale algérienne contre la politique coloniale française.

A l'époque, les femmes cachaient les armes des combattants dans ce voile et son utilisation me semblait intéressante, symboliquement, pour montrer que la femme a toujours résisté au côtés de l'homme, pour combattre le colonialisme ou le terrorisme. Sa couleur était importante: le blanc représente la pureté et l'élégance de la femme algérienne. C'est la parfaite antithèse du noir obscur du niqab importé des pays du Golfe.

Comment avez-vous conçu les créations du défilé de Nedjma ?

Tout au long de la préparation, j'ai accumulé beaucoup de documentation: des références visuelles, des inspirations, des modèles de grands créateurs de mode, des choses simples à reproduire et à la portée d'une étudiante passionnée de stylisme. A partir de là notre chef costumière, Catherine Cosme, a fait un magnifique travail en créant une collection originale et singulière en utilisant le haïk.

Comment avez-vous choisi la jeune Lyna Khoudri, qui joue Nedjma ?

Au départ, je tenais absolument à ce que mon héroïne soit algérienne.

Beyond its traditional function as a garment, it was the symbol of the national Algerian resistance against French colonial policy.

Back then, women hid the fighters' weapons in these cloths and, symbolically, using it struck me as an interesting way to show that women have always resisted alongside men in the fight against colonialism or terrorism. Its color was important: white represents the purity and elegance of the Algerian woman. It's the perfect antithesis to the dark blackness of the niqab worn in the Gulf countries.

How did you come up with the creations in Nedjma's fashion show?

All throughout the preparation, I collected a great deal of material: visual references, inspirations, designs by famous fashion designers, things that were simple to reproduce and within the reach of a student passionate about fashion design. From there, our chief costume designer, Catherine Cosme, did a magnificent job creating an original and unique collection using the "haïk".

How did you choose the young Lyna Khoudri, who plays Nedjma?

At the beginning, I firmly insisted on my heroine being Algerian. When I met Lyna, I was immediately captivated by her strength and fragility. I like that chemistry. In her, there is that innocence and enthusiasm, but also formidable rigor and a need for truth. In talking with her, I discovered that her personal history was very close to my own. Her father was a journalist and her family had to leave Algeria in the 90s. She had to rebuild everything, like me. I couldn't have found



Lorsque j'ai rencontré Lyna, j'ai toute de suite été happée par sa force et sa fragilité. J'aime cette alchimie. Il y a chez elle cette innocence et cette fougue mais aussi une rigueur formidable et une exigence de vérité. En discutant avec elle, j'ai découvert que son histoire personnelle était proche de la mienne. Son papa était journaliste et sa famille a dû fuir l'Algérie dans les années 90. Elle a dû tout reconstruire comme moi. Je n'aurais pas pu trouver une comédienne qui comprenne mieux le personnage de Nedjma.

Avec Lyna on a échangé, préparé et répété, peaufiné les détails et les dialogues même sur le tournage. On a construit et déconstruit les réactions et les émotions de Nedjma en créant des paliers émotionnels qui ont été très utiles puisque nous avons tourné les séquences dans le désordre.

Et les autres filles ?

Le rôle le plus difficile à distribuer était celui de Wassila, il fallait quelqu'un d'extraverti, de naturel et qui parle la langue. Je ne trouvais personne. Et puis une directrice de casting algérienne nous a mis en contact avec cette jeune youtubeuse, Shirine Boutella, très intuitive qui a très bien saisi le personnage grâce à son intelligence et à sa soif d'apprendre. Kahina, Zahra Doumandji, celle qui rêve de partir, est docteur en biologie dans la vraie vie. Sa sensualité joyeuse et innocente symbolise à la perfection les femmes algériennes. Et Samira, Amina Hilda Douaouda, est une comédienne extraordinaire, d'un naturel bluffant : c'est une slammeuse. Les autres comédiennes je les ai castées sur Instagram, sur YouTube, ou dans le stand-up.

an actress that could better understand Nedjma.

With Lyna, we exchanged, prepared, rehearsed and refined the details and the dialogues – even on set. We constructed and deconstructed Nedjma's reactions and emotions by creating emotional levels that were very useful since we shot the scenes out of order.

And the other girls?

The hardest part to cast was Wassila. It had to be someone that was extroverted, natural, and that spoke the language. I couldn't find anyone. And then an Algerian casting director put us in touch with this young, highly intuitive YouTuber, Shirine Boutella, that immediately got the character thanks to her intelligence and thirst for learning. Kahina, Zahra Doumandji, the girl that dreams of leaving, is a doctor of Biology in real life. Her joyful, innocent sensuality symbolizes the perfection of Algerian women. And Samira, Amina Hilda Douaouda, is an extraordinary actress, an astonishing natural: she's a slammer. I cast the other actresses on Instagram, YouTube or in stand-up.



CONTEXTE HISTORIQUE

Ce qu'on a appelé la « guerre civile algérienne » ou la « décennie noire » est le conflit qui a opposé le gouvernement algérien à divers groupes islamistes armés à partir de 1991. On dénombre à son terme plus de 150 000 morts, des dizaines de milliers d'exilés, un million de personnes déplacées.

Historiquement, ce conflit trouve sa source dans les difficultés économiques de la fin des années 80, liées à la chute du prix du pétrole – la principale ressource du pays. En octobre 1988 éclatent des émeutes qui réclament de meilleures conditions de vie et l'ouverture démocratique. Le gouvernement issu du parti unique de l'époque, le FLN y consent. Plusieurs partis se créent. En décembre 1991, le Front islamique du salut (FIS), est sur le point de l'emporter aux législatives. Son projet : instaurer un régime islamique.

Le pouvoir en place réagit en annulant le deuxième tour des législatives et en interdisant le FIS. Sur ses décombres naît le Mouvement islamique armé (MIA) qui donnera naissance au Groupe Islamique Armé (GIA) et à l'Armée islamique du salut (AIS). Assassinats, enlèvements, ces deux mouvements terrorisent la population civile – tout en se faisant aussi la guerre entre eux. La peur transforme en profondeur les mœurs de la société algérienne.

L'escalade de la violence trouve son apogée en 1997 avec les massacres perpétrés par le GIA à Raïs en août et à Bentalha, en septembre. Cette stratégie du massacre divise au sein même du GIA, dont certains membres iront fonder le Groupe salafiste pour la prédication et le combat (GSPC) qui deviendra le futur Al-Qaïda au Maghreb Islamique (AQMI). La première élection à la présidence d'Abdelaziz Bouteflika, en 1999, marque la fin du conflit : des lois sont promulguées amnistiant aussi bien les combattants du GIA que les militaires ayant répondu à la violence par la violence. Bouteflika agitera longtemps le spectre de la guerre civile, s'auto-proclamant seul rempart au désordre en Algérie.



HISTORICAL CONTEXT

What is referred to as the “Algerian civil war”, or the “black decade”, is the conflict that arose between the Algerian government and different armed Islamist groups starting in 1991. When it ended, there were over 150,000 dead, several thousands exiled, and one million displaced.

Historically, this conflict has been traced back to the economic struggles at the end of the 80s that were linked to the drop in the price of oil – the country’s main resource. In October 1988, demonstrations began, calling for better living conditions and democratic openness. The FLN, a single party government, consented, and several new parties were created. In December 1991, the Islamic Salvation Front (ISF) was on the verge of winning the parliamentary elections. Its goal: to establish an Islamic regime.

The powers that be responded by cancelling the second round of parliamentary elections and banning the FIS. However, from its ruins arose the Armed Islamic Movement (AIM), which later transformed into the Armed Islamic Group (AIG) and the Islamic Salvation Army (ISA). These two groups terrorized the civilian population with assassinations and kidnappings – all while fighting between themselves. Fear deeply transformed the mores of Algerian society.

The escalation in violence peaked in 1997 with the massacres carried out by the GIA in Raïs in August, and in Bentalha in September. This strategy of carrying out massacres divided the GIA at its very core, and some of its members left to form the Salafist Group for Preaching and Combat (SGPC) that would eventually become the future Al-Qaeda in the Islamic Maghreb (AQIM).

Abdelaziz Bouteflika’s election to the presidency in 1999 marked the end of the conflict: laws were enacted that granted amnesty to GIA fighters as well as the military, having responded to the violence with violence. For a long time, Bouteflika would conjure the ghost of civil war, declaring himself the sole bastion against disorder in Algeria.

MOUNIA MEDDOUR

Mounia Meddour was born and raised in Algeria. At the age of 18, she moved to France with her family as a result of death threats they received during the Algerian Civil War. She studied journalism before joining the summer directing program at La Fémis in Paris. Her first short film, *Edwige* (2011) won the Ciné+ Award at the Saint-Jean-de-Luz Festival, the UniFrance Short Film Award and was featured in several festivals including Dubai International Film Festival. *Papicha* is her first feature-film.

Après des études de journalisme à la faculté d'Alger, Mounia Meddour obtient une Maîtrise en information et communication à Paris 8. En 2000 elle se forme au cinéma à La Fémis et à la production au Centre Européen de Formation à la Production de Films. Elle réalise plusieurs documentaires : *Tikjda : la caravane des sciences, Particules élémentaires, La Cuisine en héritage*. Son documentaire *Cinéma algérien un nouveau souffle* s'intéresse aux jeunes réalisateurs de sa génération qui ont vécu la « décennie noire ». Son court métrage *Edwige* a été sélectionné dans de nombreux festivals internationaux et a remporté plusieurs prix. Son premier long métrage *Papicha* réalisé en 2019 a obtenu le prix Sopadin du meilleur scénario et l'aide à l'écriture du CNC. Il est sélectionné au Festival de Cannes 2019, dans la section Un certain Regard.

FILMOGRAPHIE FILMOGRAPHY

- 2020 HOURIA.
Scénariste, réalisatrice, co-productrice,
long métrage, (en production)
Screenwriter, director, co-producer, feature length,
(in production)
- 2019 PAPICHA.
Scénariste, réalisatrice, co-productrice, long métrage
Screenwriter, director, co-producer, feature length
- 2012 EDWIGE.
Scénariste, réalisatrice, co-productrice, court métrage
Screenwriter, director, co-producer, short film
- 2011 CINÉMA ALGÉRIEN UN NOUVEAU SOUFFLE
Scénariste, réalisatrice, co-productrice, documentaire
Screenwriter, director, co-producer, documentary
- 2009 LA CUISINE EN HÉRITAGE.
Scénariste, réalisatrice, documentaire
Screenwriter, director, documentary
- 2007 PARTICULES ÉLÉMENTAIRES.
Scénariste, réalisatrice, documentaire
Screenwriter, director, documentary

LISTE ARTISTIQUE

- Nedjma* LYNÀ KHOUDRI
Wassila SHIRINE BOUTELLA
Samira AMIRA HILDA DOUAOUA
Kahina ZAHRA DOUMANDJI
Mehdi YASIN HOUICHA
Madame Kamissi NADIA KACI
Linda MERYEM MEDJKANE

LISTE TECHNIQUE

- Scénario *Screenplay*
avec la collaboration de *In association with*
Assistants mise en scène *Assistant directors*
Scripte *Script*
Directeur de production *Production manager*
Directeur de la photographie *Director of photography*
Casting *Casting*
- Chef opérateur du son* *Chief sound mixer*
Chef décoratrice *Chef set designer*
Chef maquilleuse - coiffeuse *Head hair stylist & make-up artist*
Chef costumière *Costume supervisor*
Régisseur général *Set manager*
Chef électricien *Electrical supervisor*
Chef machiniste *Key grip*
Coordinatrice de post-production *Post-production coordinator*
Monteur *Editor*
Monteur son *Sound editor*
Mixeur *Sound mixer*
Étalonneur *Calibrator*
Musique *Music*
- MOUNIA MEDDOUR
FADETTE DROUARD
BENJAMIN GENS, RACHID BACHA
CATHY MLAKAR
PIERRE WALLON
LÉO LEFEVRE
KARINE MALIKA BOUCHAMA
/ BRAHIM DJABALLAH
GUILHEM DONZEL
CHLOÉ CAMBOURNAC
NATHALIE MYRIAM FEDRIZZI
CATHERINE COSME
HOCINE SALAH
SAMIR RABIA
SAMIR DELLALI
BARBARA DANIEL
DAMIEN KEYEUX
MAXENCE DUSSERE
DAMIEN LAZZERINI
JÉRÔME BRECHET
ROB

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Producteurs Producers XAVIER GENS, PATRICK ANDRÉ, GRÉGOIRE GENSOLLEN, BELKACEM HADJADJ, MOUNIA MEDDOUR
Coproducteurs Co-producers GENEVIEVE LEMAL, PAUL-DOMINIQUE VACHARASINTHU, MUSTAPHA MATOUB, VINCENT ROGET

Une coproduction A co-production THE INK CONNECTION, HIGH SEA PRODUCTION *et and* TAYDA FILM

En coproduction avec In co-production with SCOPE PICTURES, TRIBUS P FILMS, CENTRE ALGÉRIEN DE DÉVELOPPEMENT DU CINÉMA (CADC), CALESON, SAME PLAYER *Et le Soutien du And the Support of the* FONDS IMPACT / THE IMPACT FUND

THE INK CONNECTION

Le réalisateur de long-métrage Xavier Gens et Grégoire Gensollen ont fondé THE INK CONNECTION en 2010. Ensemble, ils créent, développent et assemblent un slate de coproductions internationales pour le cinéma et la télévision réalisées par Xavier Gens ou d'autres réalisateurs étrangers.

Ils ont coproduit et produit les films *The Divide* et *Cold Skin* de Xavier Gens, *Where is Rocky 2 ?* de Pierre Bismuth et *Papicha* de Mounia Meddour. THE INK CONNECTION développe Houria, le prochain film de Mounia Meddour, la série TV *Vanikoro*, le film d'animation *The Panda Project*, et *Farang*, le prochain long-métrage de Xavier Gens.

Feature film director Xavier Gens and Gregoire Gensollen founded THE INK CONNECTION in 2010. Together, they are creating, developing and packaging a slate of international film and TV co-productions to be directed by Xavier Gens as well as other foreign directors.

They co-produced and produced *The Divide* and *Cold Skin* by Xavier Gens, *Where is Rocky 2 ?* by Pierre Bismuth and *Papicha* by Mounia Meddour. THE INK CONNECTION is developing *Houria*, the next feature-film directed by Mounia Meddour, the TV series *Vanikoro*, the animated film *The Panda Project*, and *Farang*, the next feature-film directed by Xavier Gens.

HIGH SEA PRODUCTION

HIGH SEA PRODUCTION est une société de production cinématographique et audiovisuelle qui pose le scénario au centre du processus de fabrication et développe de nouveaux formats audiovisuels. HIGH SEA est née de la rencontre de l'auteur de best-seller et réalisateur Marc Dugain, des producteurs de cinéma Patrick André et Charles Gillibert. HIGH SEA allie exigence de l'écrit et de la mise en scène, le savoir-faire de la fabrication et une approche dynamique des systèmes de financement.

En 2017, HIGH SEA PRODUCTION a produit *L'Échange des princesses* réalisé par Marc Dugain. La société de production a produit son deuxième long métrage, *Papicha*, un film ambitieux sur l'émancipation féminine dans les années 90 en Algérie, écrit et réalisé par Mounia Meddour. HIGH SEA PRODUCTION développe actuellement les prochains films de Marc Dugain, de Mounia Meddour, et de Thierry Klifa.

In 2017, HIGH SEA produced the feature film *The Royal Exchange* directed by Marc Dugain.

The society produced its second feature film, *Papicha*, an ambitious movie about feminine emancipation written and directed by Mounia Meddour. HIGH SEA developed the next films of Marc Dugain, Mounia Meddour and Thierry Klifa.

TAYDA FILM

Tayda Film est une société fondée par le réalisateur et producteur algérien Belkacem Hadjadj. Elle a produit le long métrage *Papicha* de Mounia Meddour et a mis en place le premier studio de post-production d'Algérie. La société est associée à Machahou Production avec laquelle Belkacem Hadjadj a produit 5 longs-métrages et prépare actuellement le tournage de son prochain long métrage *Un amour à la Casbah*.

Tayda Film was founded by film producer and director Belkacem Hadjadj. The company has produced *Papicha*, Mounia Meddour's first feature-length film and has set up the first post-production studio in Algeria. The company is also linked to Machahou Production which has produced 5 feature-films and is currently in pre-production for Belkacem's next film *Un amour à la Casbah*.

IMPACT

IMPACT est un fonds d'investissement activiste dont la mission est de lutter contre les clichés au cinéma et à la télévision en favorisant la production et la distribution de films et séries qui changent le regard du spectateur sur le monde, notamment sur la diversité sociale et culturelle ou la place des femmes dans la société. Le fonds intervient soit en finançant des films traitant ces thématiques, soit en travaillant sur les scénarios pour gommer les clichés et placer les causes dans le scénario.

IMPACT an activist investment fund with a mission to fight stereotypes in cinema and television. The fund fosters the production and distribution of movies and series to change the way people perceive progressive causes such as social and cultural diversity or the role of women in society. IMPACT invests in movies dealing with those topics, or works on scripts to erase clichés and place causes to increase awareness.



jour
2 fête